

PRADA CANDY

PROFUMO DI DONNA EN ROSE, OR ET NOIR

En totale rupture avec l'univers graphique et olfactif auquel la marque transalpine nous avait jusqu'alors habitué, Prada Candy inaugure une nouvelle typologie d'orientaux en mariant des ingrédients de qualité exceptionnelle dans des proportions excessives. Découverte en avant-première.

Dès le flacon, rose shocking, noir réglisse et or, Candy, le dernier féminin de Prada, exhibe une carte graphique regorgeant de références pop seventies. Indéniablement ce nouveau parfum trace, de façon inédite, des liens olfactifs subtils entre ces deux extrêmes que sont la pudeur et la séduction. Une dualité ancrée depuis toujours, il est vrai, au cœur de l'identité stylistique de la marque milanaise, ce qui lui confère d'ailleurs cette inimitable élégance irrévérencieuse. Avec Candy, Miuccia Prada s'affiche une fois de plus là où on ne l'attend pas ! Exit le packaging minimaliste des Infusions d'Iris, Fleur d'Oranger et Tubéreuse, de l'Eau Ambrée ou d'Amber. Exit l'odeur de savonnette si distinctive des précédents opus parfumés. Exit la sagesse faussement BCBG des flacons, le registre sémantique calme des noms. Place à la (r)évolution avec laquelle Miuccia aime tant flirter depuis ces années de jeunesse où elle sympathisait avec le PCI. Résultat ? Candy. Un nom un peu trop accrocheur pour un parfum rare, soit. Mais Daniela Andrier, nez de Candy et également créatrice des précédents jus de la Maison a réussi l'exploit d'hybrider, avec élégance, un zeste de gourmandise dans la famille si sérieuse des orientaux. Une famille qui est à la parfumerie ce que les « sacs de dame » sont à la maroquinerie, soit un terrain de jeu sur mesure pour Prada. Pas un soupçon de vulgarité ici – qui force le respect – mais une sensualité surigliée à fleur de peau. Une humeur 70 et un art de la mixology qui mêlent, côté packaging, une dose de Courrèges, de Cardin ou de Rive Gauche, le tout dans un surboitage à la Gruau, signé par l'illustrateur François Berthoud. Et, côté composition, un accord de muscs blancs poudrés ultra-raffinés qui cohabitent de façon inattendue avec une note espiègle de caramel synthétique. Le tout infusé dans une overdose de benjoin du Laos (12% de la formule, contre 3% pour un usage classique !) connu pour ses notes chaudes, suaves et balsamiques. Vertigineux et totalement addictif. Un beau jeu avec les clichés, qui sied à la nuance gold près à la marque italienne. La couleur du parfum – mi-miel, mi-camel – évoque d'ailleurs instantanément la blondeur cinématographique des bourgeoises anticonformistes filmées par Buñuel ou Antonioni, grandes sœurs de Miu Miu à n'en pas douter ! Nouveau chahut des codes de la parfumerie traditionnelle enfin, le flacon pompe induit pour sa part un geste plus proche du rituel ménager – ah l'odeur du propre si Prada-esque ! – que celui du boudoir. Candy est donc tout sauf un parfum girly, comme le nom, emprunté à une des héroïnes phares des manga pourrait le laisser croire, mais un vrai profumo di donna. Et si le diable se parfumait en Prada ?

从香水瓶开始, Prada全新推出的糖果女性香水就用耀眼的玫瑰色、甘草黑色和金色炫耀着70年代的流行。毋庸置疑的是, 这款香水以前所未有的方式将各种微妙的香气结合起来, 游走在贞洁与魅惑之间。的确, 根深蒂固的双重人格正是Prada这个米兰品牌一直以来的独家专利, 这种出轨的优雅实在无法仿冒。这款出人意表的Candy香水再一次证明了Miuccia Prada的才华独具! 抛弃了鸞尾花、橙花、夜来香和琥珀淡香水的极简包装, 抛弃了如此与众不同且前所未有的香皂味, 抛弃了故作典雅的香水瓶和低调含蓄的名称。现在是改革的时候了! 其实Miuccia年轻时就跟意大利共产党过往甚密, 革命是她的最爱。革命的成果就是我们的Candy! 对于一款奢侈品香水而言, 这个名字未免过于大众化。但Candy的调香师Daniela Andrier (也是Prada出品的众多香水的创作者) 成功地将一抹对甜食的贪恋掺入了一贯严肃的东方香水形象之中。这个领域的产品在香水界就像“淑女包”在箱包界一样, 对Prada而言是必须精雕细琢的。这款可敬的作品毫不庸俗, 却充满了敏锐的感性, 体现出70年代的情怀和“混搭”艺术气质。包装有一点库雷热、有一点皮尔卡丹、还有一点左岸——令人联想起插画家François Berthoud的作品。香水成分方面, 极细腻的白色麝香粉出人意料地与调皮的合成焦糖结合起来, 浸润在浓稠的老挝安息香脂里(含量高达12%, 一般香水只有3%)——这种香脂以温暖、甜美而芬芳的气息著称。多么令人神魂颠倒的芳香啊! 与Prada的金黄色调相得益彰。一半蜜色, 一半驼色——令人联想起布努艾尔或安东尼奥尼那些描写反传统资产阶级人士的电影, 它们无疑是Miu Miu的孪生姊妹! 此外, 还有那个藐视传统的近似空气清新剂式的香水瓶——啊, 如此Prada的清新味道! 亲切随意而不高高在上。因此, Candy(看似仿佛借用了某个漫画女主角的名字)名不副实, 绝不是一款“女性化”的香水, 而是一款真正的“profumo di donna(女人香)”。……魔鬼是不是也用Prada香水呢

Par Anne-France Berthelon

Version anglaise Sylvie Frosch

Candy, Prada's latest feminine fragrance, flaunts a graphic design filled with seventies pop references recognizable as soon as you set your eyes on the shockingly pink, licorice black and gold bottle. This new fragrance also has a unique way of weaving subtle olfactory links between the two extremes that are discretion and seduction, although such duality has always been, it is true, at the heart of the Milanese brand signature style, creating its inimitably irreverent elegance. With Candy, Miuccia Prada appears, once again, where she isn't expected! Exit the minimalistic packaging of the Infusions d'Iris, Fleur d'Oranger and Tubéreuse, of Eau Ambrée or Amber. Exit, the distinctive soap-like scent of the previous perfume opuses. Exit the bottles' falsely conservative restraint, the quiet semantic register of names. Enter (r)evolution, a stance Miuccia Prada has always loved playing with since she was young, and a PCI sympathizer. The result? Candy. A name that may be a tad too catchy for a rare fragrance, yet Daniela Andrier, the nose who created Candy and the House's previous 'jus', accomplished the feat of combining elegance with a zest of gourmandise in the serious family of oriental scents – a family that is to perfume what "ladies' bags" are to leather goods, indeed a made-to-measure playground for Prada. Not a single hint of ordinariness here, but a sensuality underlined on the skin. A '70s mood and the art of mixology which encompasses, in the packaging, a dose of Courrèges, of Cardin or Rive Gauche, all in a box worthy of René Gruau, signed by illustrator François Berthoud. The fragrance itself is composed of ultra-refined and powdery white musk notes coexisting unexpectedly with a mischievous note of synthetic caramel, infused together in an overdose of Lao benzoin (12% of the formula compared with the classic 3%) known for its warm, suave and balsamic notes. Vertiginous and utterly addictive. A nice play on clichés, which befits the Italian brand to a golden T. The perfume's color – partly honey, partly camel – instantly calls to mind the cinematographic blondness of the nonconformist bourgeois ladies in Buñuel or Antonioni's films, undoubtedly Miu Miu's deserving forebears! In yet another gesture ruffling the feathers of traditional perfumery, the spray implies a ritual that is closer to housework – ah, the clean scent that is so Pradaesque! – than it is to boudoir languor. Candy is anything but a girly fragrance, as its name borrowed from a leading manga heroin might imply, but a true profumo di donna. Could it be that the devil wears Prada...perfume?

